

IMAGES DE CHASSE AU PLAFOND D'AIGUEPERSE

LE COUTEAU À « FROUER », UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE*

Avec ses dizaines de closoirs figurés répartis sur huit faces de poutres, le plafond peint au XV^e siècle dans la grande salle de la demeure située au nord de la collégiale Notre-Dame d'Aigueperse constitue un ensemble remarquable d'iconographie civile en Auvergne. Sur la cinquantaine de scènes subsistantes, il présente un large éventail de sujets : 23 armoiries, 18 personnages, 7 animaux et 16 êtres hybrides dont 9 sont une combinaison homme-animal¹.

Une séquence d'images de chasse

Un des thèmes proéminents du plafond peint est celui de la chasse, qui occupe la face nord de la poutre centrale de la salle (fig. 1).

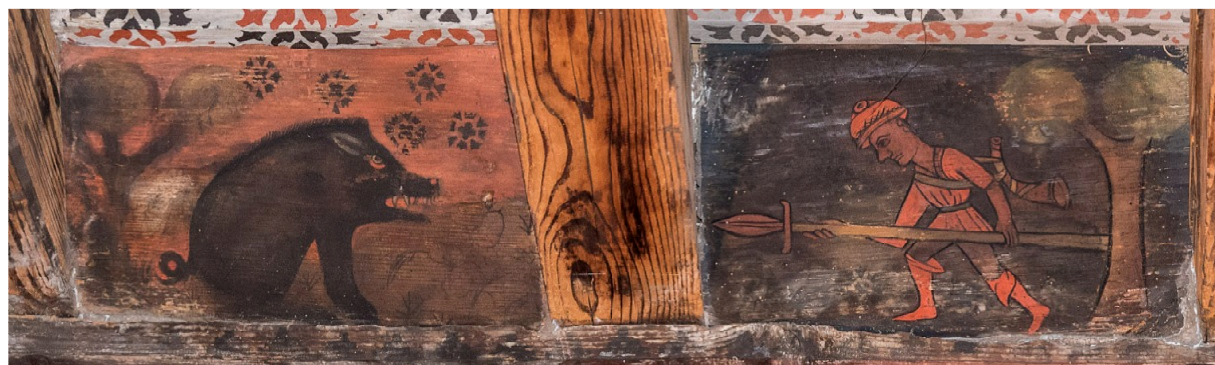


Fig. 1. Veneur affrontant le sanglier ; closoirs du plafond d'Aigueperse, XV^e siècle (photo ACAE).

De ses 12 closoirs, 8 sont conservés et concernent tous des épisodes de chasse² : un veneur affrontant à l'épieu un sanglier (37-38), un oiseleur (39), un veneur sonnante de la trompe tandis que deux grands lévriers s'élancent vers un cerf (40-41), deux chiens couchants à l'arrêt (44) suivis par un veneur tenant en laisse un lévrier (45), un grand chien (limier ?) à l'arrêt. Les closoirs 42 et 43 ont disparu, de même que les 47 et 48. Ces derniers, encore en place dans les années 1960, montraient des restes d'une scène qui pourrait être liée à la fauconnerie : Jacques Lacour a fait état d'un oiseau au bas (47)

* Une partie de cet exposé a été publiée en allemand : Gasser (Christoph), « Auf der Messerklinge pfeifen. Eine vergessene Lockmethode beim Vogelfang », dans *Schneid. Zur Kulturgeschichte der Schärfe im historischen Tirol*, éd. Siegfried de Rachewiltz et al., Brunnenburg, 2016, pp. 356-363. Cette contribution est ici traduite en partie et complétée au point 3.

¹ Pour un bon aperçu d'ensemble et une étude historique et iconographique, voir Corrocher (Jacques), *Un plafond peint du XV^e siècle, fleuron du patrimoine artistique d'Aigueperse*, Aigueperse, 2016 (*Sparsae*, Hors-série n° 7). Pour les motifs armoriés, voir Mérindol (Christian de), « Le royaume de France vers 1450 : le plafond historié et armorié d'Aigueperse (Puy-de-Dôme) », *Revue d'héraldique et de sigillographie*, 69-70, 1999-2000, pp. 89-99.

² Les numéros des closoirs sont ceux attribués dans l'étude de J. Corrocher. On trouvera en p. 48 du présent volume une reproduction du plan des closoirs tirée de son ouvrage.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

et de deux personnages (48)³. Tout porte à croire que les closoirs manquants complétaient le thème cynégétique de la poutre. Un closoir de la face nord de la seconde poutre (n° 17) ajoute un élément à cette thématique : il représente un oiseau rapace brun au sol, maintenant entre ses serres rouges un petit gallinacé (caille ?) et lui tenaillant du bec l'épine dorsale, attitude bien rendue et qui est familière des adeptes de la chasse au vol. Il n'est pas exclu que ce closoir se trouvait aussi sur la face nord de la poutre centrale mais a été changé de place ultérieurement.

Vénerie du sanglier, vénerie du cerf, fauconnerie, ce sont les « déduits » de la chasse aristocratique qui sont ainsi réunis, formes nobles que les nombreux traités techniques de l'époque décrivent en détail⁴. De telles scènes ne sont d'ailleurs pas rares dans les décors de plafonds peints : en France, on pense à des exemples du XIV^e s. dans le cloître de St-Léonce à Fréjus, ou du XV^e s. dans la résidence des archevêques de Narbonne à Capestang ainsi que dans la Maison Chambon à Die. Les exemples du XV^e s. en Italie sont nombreux : closoirs du palais des Cavalcabó conservés au musée de Viadana en Lombardie (début du XV^e s.), maison Vanni degli Onesti à Udine dans le Frioul (1420-1437), palais Moises dans la même ville (ca 1435), maison Bront à Cividale del Friuli (1420-1430), palais Cadamosto à Lodi (1425-1450), palais Bona-Averoldi et palais Emili à Brescia (fin du XV^e s.), château de Lagnasco dans le Piémont (sans doute 1467)⁵. Pour la Suisse, citons entre autres le plafond de la Cervia à Bellinzona⁶.

Une scène d'oisellerie au « breuil »

La scène d'oisellerie au closoir 39 (**fig. 2**) semble introduire une disparate dans la séquence des closoirs aux chasses nobles d'Aigueperse.

Le piégeage des oiseaux est, selon les mots d'Henri de Ferrières, auteur des *Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, l'un des traités de chasse les plus influents du Moyen Âge tardif, un *deduit aus povres* : ceux-ci le pratiquent par nécessité plus que par loisir, même s'ils peuvent aussi y trouver du *deduit*⁷. Rares sont les textes médiévaux qui décrivent l'oisellerie : en dehors d'Henri de Ferrières (vers 1350), il n'y a guère que le traité d'agronomie de Pier de' Crescenzi, le *Liber ruralium commodorum* (1304-1309), qui y réserve une attention soutenue⁸. Il faut attendre le XVI^e siècle, avec le texte manuscrit (1575) du Zurichois Jodok Oesenbry, pasteur à Thalwill⁹ ou, plus encore, le XVII^e siècle pour

³ Son étude est parue plus tardivement : Lacour (Jacques), « Un plafond armorié du XV^e siècle à Aigueperse », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 98, 1994, pp. 153-159.

⁴ Pour un aperçu synthétique et méthodologique des traités de chasse médiévaux, voir Van den Abeele (B.), *La littérature cynégétique*, Turnhout, 1996 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 75), et pour l'iconographie dans les manuscrits des traités, Id., *Texte et image dans les manuscrits de chasse médiévaux*, Paris, 2013 (Conférences Léopold Delisle).

⁵ Le thème avait été traité lors du colloque de la RCPMP à Toulouse en septembre 2018, dont les actes, sous presse, incluent la contribution de B. Van den Abeele, « La chasse au vol sur les plafonds peints : jeux d'échos dans l'iconographie médiévale (XII^e – XV^e s.) ». Pour les exemples italiens, études et reproductions dans le volume d'actes *Storie di animali e di iconografie lontane. Atti dell'Incontro internazionale di studiosi delle tavolette da soffitti dipinti medievali, Viadana, 21-22 ottobre 2017*, éd. Monique Bourin, Mario Marubbi et Giorgio Milanese, Viadana, 2018.

⁶ Segre (Vera), « Il soffitto della Cervia di Bellinzona: interpretazione iconografica », *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 73, 2016, pp. 125-144. L'auteur vient de publier un livre sur cet édifice : *Il soffitto della Cervia a Bellinzona*, Casagrande, 2022.

⁷ *Modus*, chap. 119, éd. p. 267 dans l'édition par Tilander (Gunnar), *Henri de Ferrières, Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, 2 vol., Paris, 1932 (Société des anciens textes français).

⁸ Une partie substantielle du livre X des *Ruralia* y est consacrée, voir l'édition par Richter (Will), *Petrus de Crescentiis (Pier de' Crescenzi). Ruralia Commoda. Das Wissen des vollkommenen Landwirts um 1300*, 4 vol., Heidelberg, 1995-2002, au vol. 3, pp. 169-210.

⁹ *Das Kunst-, Weydni- oder Vogelbuch des Jodok Oesenbry. Zentralbibliothek Zürich, Ms. C. 22. Edition und Kommentar von Christoph Gasser*, Zurich, 2016.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

rencontrer de véritables traités d'oisellerie, avec surtout celui de Johann Conrad Aitingen en 1626/31¹⁰, et en Italie celui d'Antonio Valli imprimé en 1601, suivi par l'*Uccelliera* de Giovanni Pietro Olina en 1622, qui s'inspire très largement de Valli¹¹. En France, François Fortin mène la marche avec ses *Ruses innocentes*, imprimées en 1660 et promises à un large succès¹².



Fig. 2. Oiseleur ; closoir du plafond d'Aigueperse, XV^e siècle (photo ACAE).

L'oiseleur d'Aigueperse brandit un dispositif fait de deux perches en bois, articulées sur un manche qu'il tient de la main droite. Le dispositif est maintenu entrouvert et les deux perches sont reliées par des ficelles. Un passereau peint sans grand détail, si bien qu'on ne peut en identifier l'espèce, est posé à mi-longueur des perches. En tirant avec vigueur sur la ficelle, l'oiseleur pourra refermer le dispositif d'un coup sec et l'oiseau sera pris par les pattes entre les perches.

Le piège représenté ici est un breuil, décrit en détail par Henri de Ferrières, qui recommande le *breulet* pour la prise des grives mauvis dans les vignes : il expose avec précision la manière de le confec-

¹⁰ Aitingen (Johann Conrad), *Kurtzer Vnd Einfeltiger bericht Von Dem Vogelstellen Wie Raubvögel Habichte, Velthüner Crammet- vnd andere Gross vnd Kleine Vögel [...] gefangen werden*, s. l., 1626/1631.

¹¹ Valli (Antonio), *Il canto de gl'avgelli, opera nova di Antonio Valli da Todi, doue si dichiara la natvra di sessanta sorte di vcelli, che cantano per esperienza, e diligenza fatta piu volte. Con il modo di pigliarli con facilità, & alleuarli, cibarli, domesticarli, ammaestrarli e guarirli dalle infermità che à detti possono succedere [...]*, Rome, 1601; Olina (Giovanni Pietro), *Vccelliera overo discorso della natvra, e proprieta di diversi vcelli e in particolare di que' che cantano con il modo di prendergli, conoscerli, alleuargli, e mantenergli*, Rome, 1622 (reprod. en facsimilé en 2000 à Florence, collection Rariora et mirabilia, 1, accompagné d'une étude par F. Solinas, *L'Uccelliera. Un libro di arte e di scienza nella Roma dei primi Lincei*, Florence, 2000, Rariora et mirabilia, 2).

¹² Fortin de Grandmont (François), *Les Rvses Innocentes, dans lesquelles se voit comment on prend les Oyseaux passagers, & les non passagers [...]*, Paris, 1660.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

tionner et suggère quelques autres modes d'utilisation¹³. Les manuscrits de son texte, que l'auteur a conçu dès l'origine comme illustré de miniatures, montrent le dispositif actionné par des hommes cachés dans une loge de verdure ; au bas figure une chouette posée sur une perche, qui sert à attirer les oiselets (**fig. 3**).

Le terme *breulet*, retenu par l'éditeur de *Modus*, connaît une grande variation en moyen français : les formes *brai*, *breul*, *breuil*, *breuliet*, *bril*, *brillet*, *brilloir*, *brillon*, *brueillet*, *bruillet*, *brul*, *brulet* sont attestées dans divers manuscrits de *Modus*¹⁴. En moyen français, *breuil* désigne en premier lieu un « bois, taillis fermé (de murs ou de haies), fourré (servant de refuge aux bêtes) », et, en second sens, « piège pour prendre des oiseaux », sens qui nous intéresse ici¹⁵. Ce mode de piégeage, inconnu de l'Antiquité classique¹⁶, est documenté depuis l'époque carolingienne et a joui d'un succès précoce dans l'Empire où son nom germanique était *Kloben*. Évoqué par de grands noms de la littérature médiévale allemande comme Oswald von Wolkenstein (vers 1418), il est décrit et représenté en détail dans le traité d'Oesenbry qui y consacre la majeure partie de son *Kunst-, Weydni- ou Vogelbuch* (1575). (**fig. 4**)



Fig. 3. Oiseleurs dans leur loge et maniant le breuil ; Ferrières (Henri de), *Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, Paris, BNF, ms. fr. 12399, fol. 93v ; France, 1379.

À la fin du Moyen Âge et aux Temps Modernes, le breuil s'est chargé de connotations érotiques qui donnent lieu à des textes et des gravures à double-sens¹⁷. Le *Kloben* devient même un attribut du diable, tel un oiseleur qui piège les hommes corps et âme : on en lit une évocation suggestive chez le prédicateur Pierre de Marini, évêque de Glandèves en 1447, dans son *Sermon sur Esaü* qui a pour fil conducteur la lecture allégorique des formes de chasse¹⁸.

¹³ *Les Livres du roy Modus*, chap. 132, « Ci devise comment l'en prent les oysiaus a breulier », éd. cit., vol. I, pp. 295-297.

¹⁴ Voir le glossaire de l'édition, vol. II, pp. 278-280.

¹⁵ Le *Dictionnaire du Moyen français (DMF)*, mis en ligne par l'ATILF de Nancy, renseigne ces deux sens sous l'entrée « breuil », en un article signé par Robert Martin ; pour le second sens, il renvoie au texte du *Roy Modus*.

¹⁶ L'Antiquité romaine pratiquait en revanche le piège à glu en forme de perche articulée, souvent représenté dans l'iconographie. Voir Lindner (Kurt), *Beiträge zu Vogelfang und Falknerei im Altertum*, Berlin, New York, 1973 (Quellen und Studien zur Geschichte der Jagd, XII), pp. 13-109.

¹⁷ Parmi les documents reproduits dans l'étude citée à la note 9, la *Narrenfalle* ou piège aux sots, d'Erhard Schön, est particulièrement évocatrice : des dames cachées dans une loge de piégeage attrapent au breuil des fous volants qui viennent s'y poser.

¹⁸ Le texte a été édité et commenté par un élève de Gunnar Tilander : Holmér (Gustaf), *Le Sermon sur Esaü. Discours allégorique sur la chasse de Pierre de Marini*, Stockholm, 1968, pp. 92-93 pour le développement relatif au breuil.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE



Fig. 4. Loge d'oiseleur avec breuil et chouette ; Oesenbry (Jodok), *Kunst-, Weydni- ou Vogelbuch*, Zurich, Zentralbibliothek, ms. C 22, fol. 11v ; Thalwil (CH), 1575-1577.

L'iconographie du breuil ou *Kloben* traverse le Moyen Âge et les Temps Modernes depuis le livre de modèles de l'abbaye de Rein, le *Reiner Musterbuch* (ca 1210-1220), et elle connaît une grande faveur dans les pays germaniques¹⁹. En France, on rencontre des exemples depuis le milieu du XIII^e s. dans des marges de manuscrits, comme une Bible datée de 1259 et conservée à Prague²⁰. On y observe aussi une variante attestée dans des *marginalia* de manuscrits flamands et français, où le manche du breuil est planté en terre et où le piège est actionné à distance au moyen d'un filin auquel est attaché un oiselet comme appelant. On le voit par exemple illustré dans un manuscrit du *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival de la fin du XIII^e s., avec un oiseleur qui siffle dans un flûtiau (fig. 5)²¹. Il n'est pas rare de le voir actionné par un singe dans les marges de manuscrits (fig. 6)

¹⁹ Exemples reproduits dans l'édition d'Oesenbry, *op. cit.*, p. 223 (*Reiner Musterbuch*), 231 (*Hausbuch* de Mendel), 232-233 (dessins d'Augustin Hirschvogel), 234 (gravure d'après Jan Van der Straet / Stradanus), etc.

²⁰ Prague, Národní Muzeum, ms. XII A 10, reproduit *Ibid.*, p. 223.

²¹ Paris, BNF, ms. fr. 1951, f. 15, reproduit *Ibid.*, p. 225.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE



Fig. 5. Oiseleur maniant le breuil ; Fournival (Richard de), *Bestiaire d'amour*, Paris, BNF, ms. fr. 1951, fol. 15; France, fin du XIII^e s.

Le couteau à « frouer » : un motif rare, mais un usage courant

Un détail proéminent de la scène du closoir d'Aigueperse n'a pas encore été abordé : le couteau que tient l'homme devant sa face dans sa main gauche. Dans son commentaire de la scène du « breulet » ou « brai », M. Corrocher notait : « Cet 'engin' ne permettait que de prendre des oiseaux de petite taille (pinson, roitelet, fauvette, mésange, verdier, rouge-gorge). L'un vient de se poser, à l'oiseleur de tirer sur la ficelle pendante et d'actionner le piège. Il tient dans l'autre main un coutelas à longue lame pour achever la victime »²².

Le commentaire appelle quelques observations. En réalité, l'oisellerie traditionnelle ne recourt pas au coutelas pour ce type de besogne, car il est hors de proportion pour une si petite proie. En outre, pourquoi l'homme le tient-il devant sa face, et avec le tranchant orienté vers lui ? La question a croisé une autre enquête, celle sur une pratique sortie de l'usage et même de la mémoire des

oiseleurs, l'emploi du couteau à « frouer »²³.

Les oiseaux ne venaient pas spontanément se poser sur un piège tel que le breuil. Il fallait les attirer, en mettant en place des stratégies imitatives ou attractives. Henri de Ferrières conseille en premier lieu aux oiseleurs, cachés dans leur loge de branchages au milieu des vignes, de brandir « un huhen ou une chuete sus une longue verge qui vient dedens la loge, et le doit en aucune foiz faire remuer »²⁴. Un rapace nocturne perché en plein jour attire inmanquablement l'attention des passereaux qui viendront houspiller leur ennemi : ce comportement est dit en anglais « *mobbing* », terme passé récemment dans d'autres langues. Le roi Modus précise en second lieu : « doit l'un des compagnons agachier et appeler les oisiaus d'une feuille d'ierre et après piper bien basset, et les mauvis viennent et s'asient sus les breulés ». Il fallait donc imiter le cri de la chouette en faisant usage d'une feuille de lierre, dont l'auteur précise plus loin qu'elle est « perchiee », donc trouée²⁵. Des traités plus tardifs montrent en gravure la feuille de lierre percée et enroulée, qui sert à produire les sons (fig. 7).



Fig. 6. Singe maniant le breuil ; Avesnes (Baudouin d'), *Tresor des histoires*, Bruxelles, KBR, ms. II 988, vol. II, fol. 165v ; Hainaut, XIII^e s.

²² Corrocher, *Un plafond peint...*, op. cit., p. 42.

²³ Le terme « frouer » ne fait pas partie du vocabulaire médiéval et s'introduit dans les descriptions des temps modernes qualifiant une production de son à la pipée. Il est présent avec ce sens dans le *Dictionnaire de l'Académie française* depuis la 4^e édition, de 1762. Mais les descriptions et l'iconographie médiévales attestent que sa pratique est plus ancienne, comme on le verra dans les pages qui suivent.

²⁴ *Les Livres du roy Modus*, chap. 132, éd. cit., vol. I, p. 295.

²⁵ *Ibid.*, p. 299, l. 33.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

Cet exemple illustre la transposition problématique du savoir de terrain. Bien qu'il ne soit pas d'un usage aisé, ce type d'appeau était répandu en Europe et sans doute connu de tout oiseleur. La ligne de tradition orale a cependant été interrompue après le XIX^e siècle et le savoir s'en est perdu, si bien que même des spécialistes des appeaux ne sont plus en état de « frouer » avec la feuille de lierre pour imiter la chouette. En 1826, J.J. Grandjean estimait encore à ce propos : « Tous ces appeaux demandent un long exercice et les leçons d'un bon pipeur »²⁶, et son continuateur M. Conrard ajoutait : « Piper et frouer, ne peuvent s'apprendre qu'en le voyant faire, prétendre l'enseigner dans un livre serait une illusion. Il est facile de frouer, tandis qu'un bon pipeur est rare. En effet, peut-on lui enseigner quels sons il peut en tirer et comment il doit les moduler ? Ceci concerne aussi bien les feuilles de chiendent et de lierre que tous les appeaux et les sifflets. La meilleure méthode à donner au pipeur est de lui recommander d'observer les cris des oiseaux lorsqu'ils rappellent leurs semblables, et de les imiter autant qu'il pourra le faire. Agir autrement serait du pur charlatanisme »²⁷.

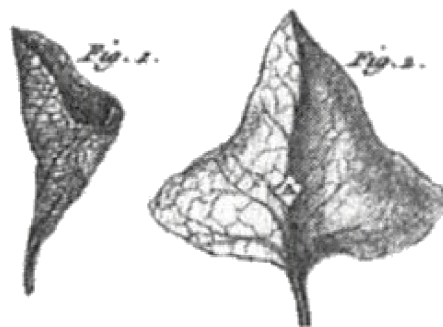


Fig. 7. Feuille de lierre comme appeau ; Bulliard (J.B.F.P.), *Avicéptologie française...*, Paris, 1779, pl. VIII.

Pour imiter le cri d'une chouette, il existait une autre méthode, tout à fait originale, celle représentée sur le plafond d'Aigueperse. Le tranchant d'un couteau était tenu à la verticale devant les lèvres et l'oiseleur soufflait dessus. Il est cependant difficile d'en tracer le mode d'emploi, car les sources à ce sujet sont extrêmement rares et allusives. La technique devait être bien connue à l'époque, si bien que les auteurs cynégétiques ne prennent pas la peine de la décrire. Dans le seul texte italien qui en fasse état, le traité d'Antonio Valli déjà cité, la méthode est mentionnée en passant, sans y insister. Valli signale que le rouge-gorge pouvait être attiré *con far verso, che si suol far alla Civetta, con una foglia d'edera, or cortello*, "en faisant un ton, que l'on a coutume de faire pour la chouette, avec une feuille de lierre, ou avec un couteau"²⁸.

De cette pratique, l'iconographie médiévale procure quelques attestations bien antérieures. Les marginalia de manuscrits flamands livrent deux représentations très précises, où l'usage du couteau à frouer sert à attirer des mésanges charbonnières vers un arbre à gluaux. Le premier cas, en marge d'un livre d'Heures flamand des alentours de 1300 conservé à Cambridge²⁹, montre un oiseleur soufflant sur le couteau (**fig. 8**). Dans la main gauche il tient par les ailes un oiseau qui sert d'appelant, et qu'il fait crier. Au tronc de l'arbre à gluaux est attaché un petit animal au pelage roux, qui sert également à attirer les oiselets. On serait tenté de voir en lui un écureuil, mais la comparaison avec d'autres images de ce manuscrit donne à penser qu'il s'agit d'un renard³⁰. On le voit aussi, attaché à l'arbre, dans le second témoin illustré, un psautier flamand, sans doute gantois, réalisé vers 1320-1330 et conservé à Oxford (**fig. 9**)³¹.

²⁶ Grandjean (J. J.), *Secrets de la chasse aux oiseaux contenant la manière de fabriquer les filets, les divers pièges, appeaux, etc, l'Histoire naturelle des Oiseaux qui se trouvent en France; l'art de les élever [...]*, Paris, 1826, p. 10.

²⁷ Grandjean (J. J.), *Nouveau manuel complet de l'Oiseleur [...]*, Nouvelle édition entièrement refondue et considérablement augmentée par M. Conrard [...], Paris, 1867 (Manuels Roret), p 15-16.

²⁸ Valli (A.), *Il canto de gl'avgelli...*, *op. cit.*, p. 16r. Le détail n'est pas repris par Olina, *Vccelliera...*, *op. cit.*

²⁹ Cambridge, Trinity College, ms. B.11.22, f. 200r.

³⁰ *Ibid.*, f. 22r, 28r, 77v, 163v, 180r, 197v, 213v ; cependant, aux f. 35r, 69v, 163r, 206v il s'agit plutôt d'un écureuil.

³¹ Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 6, 11r: Psautier flamand, sans doute originaire de Gand, ca 1320-1330.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE



Fig. 8. Oiseleur frouant avec le couteau ; Livre d'Heures, Cambridge, Trinity College, ms. B.11.22, fol. 200r; Flandre, vers 1300.

Une mésange en cage y sert de second appelant. On notera que le rôle de l'oiseleur est ici tenu par un singe, substitut facétieux de l'homme dans bien des *marginalia* de manuscrits³².

Dans ce contexte, le renard ne véhicule nullement les connotations négatives issues du *Roman de Renart* et de ses avatars: il faut plutôt lui attribuer le rôle d'un leurre qui, par sa couleur vive et son comportement, éveille la curiosité des mésanges. On en trouve la confirmation dans des traités de chasse allemands tardifs, tel celui de Heinrich Wilhelm Döbel (1699-1759) qui en fait état pour la prise au breuil des mésanges: à défaut de mésanges comme appelants, on se sert d'une queue de renard attachée à une baguette et, après avoir fait résonner un appeau et attiré les oiselets, on fait sortir et rentrer rapidement la queue de renard de la loge où l'on est caché, si bien que les mésanges viennent se poser sur le breuil disposé à proximité³³.

³² Voir l'étude très documentée de Janson (Horst Woldemar), *Apes and Ape Lore in the Middle Ages and the Renaissance*, Londres, 1952 (Studies in the Warburg Institute, 20) et l'article de Fisch-Hartley (Adriana), « La chasse inversée dans les marges à drôleries des manuscrits gothiques », dans *La chasse au Moyen Âge. Société, traités, symboles*, éd. A. Paravicini Bagliani et Van den Abeele (B.), Florence, 2000, pp. 111-128 et pl. 1-16, ainsi que les exemples chez Wirth (Jean), *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques (1250-1350)*, Genève, 2008.

³³ Döbel (Heinrich Wilhelm), *Eröffnete Jäger-Practica, Oder Der wohlgeübte und Erfahrene Jäger*, 3 tomes en 1 vol., Leipzig, 1746, t. 2, pp. 250-253: « Da man aber Anfangs freylich nicht gleich Lock- oder Ruhr-Meisen hat, so sind sie also zu bekommen. Man bindet einen Fuchs-Schwantz an einen Stock, pfeiffet fleißig mit der Pfeiffe, darnach die Meisen gerne gehen und kommen. Sind nun die Meisen auf den Bäumen bey der Hütte angefusset, so fähret man mit dem angebundenen Fuchs-Schwantze schnell zur Hütten-Thüre heraus, ziehet ihn aber auch alsbald wieder zu sich hinein. Werden die Meisen solches gewahr, so treibet sie ihre angestammte Neugierig-

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

Une troisième attestation figurée antérieurement à celle d'Aigueperse s'est ajoutée au dossier³⁴, au sein de la fameuse « Chambre du cerf » du Palais des Papes d'Avignon, ornée d'un cycle cynégétique complet peint entre 1342 et 1352 sous le pontificat de Clément VI³⁵. Dans un paysage verdoyant continu qui fait le tour de la pièce sont peintes diverses scènes de chasse et de pêche, dont un motif d'oïsellerie qui nous intéresse (fig. 10).

On y voit un homme tenant de la main gauche une haute perche au sommet de laquelle est attachée une petite chouette ; un garçon à ses côtés, un peu effacé, tend les bras vers la perche. Avec la main droite, l'homme tient un objet devant sa bouche, que l'état actuel de la peinture ne permet pas de voir avec netteté. Lors d'une restauration récente, des prises de vue ont mis en valeur le dessin sous-jacent, et l'on distingue bien une petite lame verticale (fig. 11).

Des auteurs précédents ont vu dans l'objet un appeau (*Lockpfeife*)³⁶, ce qui peut désormais être précisé. Il s'agit bien du couteau à frouer, qui permet d'appeler les passereaux que l'on compte piéger à la glu ou au breuil, et dont la technique est particulière. Nous tenons donc avec la peinture de la Chambre du cerf une attestation française qui se situe entre les deux miniatures citées et le closier d'Aigueperse.



Fig. 9. Singe frouant avec le couteau ; Psautier, Oxford, Bodleian Library, ms. Douce 6, fol. 11r ; Flandre, sans doute Gand, ca 1320-1330

und Vorwitzigkeit herunter, wollen sehen, wo der sich regende Fuchs-Schwanz geblieben, und setzen sich auf die Kloben; so gleich ziehet man den Kloben zusammen, fängt sie an den Zehen und Nägeln der Füße, ziehet selbige mit dem Kloben zu sich herein, nimmt sie aus, steckt alsbald den Kloben wieder heraus, ob sich noch eine andere aufsetzen will ». Le propos de Döbel est repris par Heppé (Johann Christoph), *Der Vogelfang nach seinen verschiedenen Arten praktisch nach der Erfahrung beschrieben nebst einer Anleitung zur Jagd des Federwildprets*, Erster Teil, Nürnberg, 1798, p. 495 et on en trouve un écho plus approximatif chez Naumann (Johann Andreas), *Naturgeschichte der Vögel Deutschlands, nach eigenen Erfahrungen entworfen*. Durchaus umgearbeitet [...] aufs Neue herausgegeben von dessen Sohne Johann Friedrich Naumann, Vierter Theil, Leipzig, 1824, p. 26 : celui-ci fait état d'une pièce de peau ou un oiseau empaillé que l'on brandit hors de la loge.

³⁴ Elle ne figurait pas dans l'article cité en note 1, et a été repérée depuis par Chr. Gasser.

³⁵ Divers auteurs se sont intéressés à ce cycle, voir Énaud (François), « Les fresques du Palais des Papes d'Avignon. Problèmes techniques de restaurations d'hier et d'aujourd'hui », *Monuments historiques de la France*, 17, 1971, pp. 1-134. Plus récemment, et de façon détaillée, Anheim (Étienne), « La chambre du cerf. Image, savoir et nature à Avignon au milieu du XIV^e siècle », dans *Micrologus*, 18, 2008, pp. 57-124 ; *Idem*, « Un atelier italien à la cour d'Avignon: Matteo Giovannetti, peintre du pape Clément VI (1342-1352) », *Annales ESC*, 72, 2017, pp. 703-735. Voir aussi, dernièrement, Blume (Dieter), « Die imaginierte Natur des Papstes – Die *Chambre du Cerf* in Avignon », *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 82, 2019, pp. 461-475.

³⁶ Blume (D.), « Die imaginierte Natur... », *op. cit.*, p. 466. Voir aussi le commentaire par Renée Lefranc, *Trésors peints. Chambres du Palais des Papes*, Rennes, 2013, p. 10 : « La chasse à la pipée. Le chasseur a attaché une chouette à une perche ; il contrefait son cri avec un appeau pour attirer les oiseaux qui la haïssent ».

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

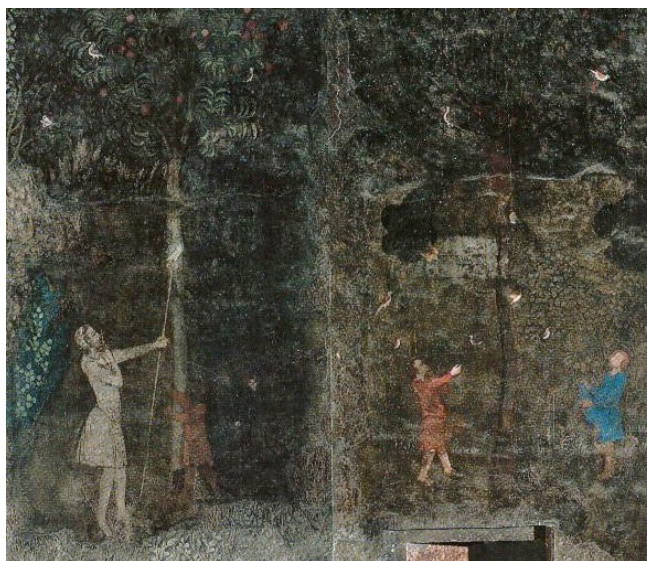


Fig. 10. Scène d'oisellerie ; Avignon, Palais des papes, Chambre du cerf ; Avignon, ca 1342-1352.

La technique du « couteau à frouer » n'a trouvé que des échos rares et tardifs dans la littérature cynégétique française, et il faut attendre le XVIII^e siècle pour rencontrer quelques détails. On y trouve confirmation que c'est un moyen pour imiter le cri de la chouette chevêche, comme le suggérait déjà le traité italien de 1601. Un petit ouvrage d'oisellerie aux gluaux apporte des détails : les *Moyens de conserver le gibier par la destruction des oiseaux de rapine, et les instructions pour y parvenir, Traité de la pipée, chasse amusante et divertissante, très convenable aux dames*. L'auteur, Jean Baptiste Simon, était un praticien expérimenté, qui publia son texte en 1738, puis dans une édition augmentée en 1743³⁷. Les deux éditions sont excessivement rares, mais furent copiées

par des auteurs successifs, ce qui leur procura un succès prolongé. En premier, un éditeur de l'agronome Louis Liger (1658-1717) l'intégra quasiment telle quelle dans la cinquième édition, parue en 1740, de la célèbre *Nouvelle Maison rustique*³⁸. D'autres auteurs copièrent Simon, soit de façon directe, soit par l'intermédiaire de Liger, tels Charles-Jean Goury de Champgrand (1732-1799), Pierre-Joseph Buc'hoz (1731-1807) et Auguste-Claude [Leconte] Desgraviers (1749-1822)³⁹.

L'imitation du cri des rapaces nocturnes est, d'après Simon, une faculté primordiale du "pipeur": « C'est donc cette antipathie observée attentivement & avec réflexion, qui a fait connoître, qu'il est possible d'attirer les oiseaux en contrefaisant le cri du Hibou & de la Chouette, & qui est cause qu'on s'est appliqué à faire des appaux ou pipeaux pour les contrefaire & les imiter dans leurs cris: si on est une fois parvenu à ce point essentiel de bien piper, on est assuré d'être bientôt environné d'oiseaux, qui rodent autour du Pipeur pour découvrir où est



Fig. 11. *Idem*, détail : oiseleur frouant avec le couteau.

³⁷ Simon (Jean-Baptiste), *Moyens de conserver le gibier par la destruction des oiseaux de rapine, et les instructions pour y parvenir, Traité de la pipée, chasse amusante et divertissante, très convenable aux dames*, Paris, 1738. Chez Fortin de Grandmont (François), *Les Rvses Innocentes, dans lesquelles se voit comment on prend les Oyseaux passagers, & les non passagers [...]*, Paris, 1660, le premier grand ouvrage sur l'oisellerie en langue française, il n'est pas question du couteau, seulement de la feuille de lierre (pp. 89-94).

³⁸ Liger (Louis), *La Nouvelle Maison Rustique, ou économie générale de tous les biens de campagne, la manière de les entretenir & de les multiplier*, donnée ci-devant au public par le sieur Liger. Cinquième édition augmentée considérablement & mise en meilleur ordre [...], 2 vol., Paris, 1740, vol. 2, pp. 840-868.

³⁹ Extraits de Jean-Baptiste Simon chez Goury de Champgrand (Charles-Jean), *Traité de vénerie et de chasses*, Paris, 1769, partie 1, pp. 145-148 ; Buc'hoz (Pierre-Joseph), *Les amusemens innocens, le traité des oiseaux de voliere, ou le parfait oiseleur [...]* Paris, 1774, pp. 383-404, et Pierre-Joseph Buc'hoz, *Les agréments des campagnards dans la chasse des oiseaux, et le plaisir des grands seigneurs dans les oiseaux de fauconnerie*, Paris, 1784, pp. 112-133 ; Leconte Desgraviers (Auguste-Claude), *Le parfait chasseur*, Paris, 1810, pp. 291-297. On trouvera de plus amples données sur ces éditions chez Thiébaud (Jules), *Bibliographie des ouvrages français sur la chasse*, Paris, 1934.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

l'ennemi qu'ils s'imaginent entendre, & à qui ils sont prêts de livrer bataille à toute heure du jour. Il ne suffit pas pour la perfection de cette chasse de contrefaire bien les cris de ces oiseaux nocturnes, il faut aussi le faire à propos, fortement ou foiblement, selon que les oiseaux sont éloignés ou proches du Pipeur; car on les rebute, si le cri est trop fort lorsqu'ils sont proches & s'il est trop foible lorsqu'ils sont éloignés, ils ne l'entendent pas. Il faut d'ailleurs frouer avec une feuille de lierre, ou avec la lame d'un couteau, pour animer les oiseaux qui se sont approchés à ce cri, afin de les entretenir dans l'envie de combattre & les faire changer de place par ce moyen, jusqu'à ce qu'ils se soient posés, soit sur l'arbre préparé & tendu de gluaux, ou sur les perches, qui en sont aussi garnies & qui servent à les arrêter »⁴⁰.

L'imitation des cris de chouette ou de hibou est donc dite *frouer*, et à cet effet le pipeur se sert de la feuille de lierre ou du couteau. Mais il peut aussi imiter par ces moyens le cri de détresse des petits oiseaux : « J'ai dit précédemment qu'on commence par frouer pour attirer les oiseaux, & exciter leur curiosité. Cela se fait en soufflant dans une feuille de lierre, à laquelle on fait un trou rond avec les dents, l'ongle, ou un couteau, en levant la principale côte du milieu à un tiers de distance de la queue, de la largeur de ce trou qui est rond à y passer un gros grain de chenevi ; en soufflant dans cette feuille pliée en deux dans sa longueur, on contrefait un petit oiseau qui appelle les autres à son secours, ce qu'il ne fait que lorsqu'il a rencontré l'ennemi commun, soit Hibou, soit Chouette ou autre; d'abord que ce petit oiseau buissonnier fait ce cri, tous les autres s'animent accourent en foule cherchant de côté & d'autre pour trouver l'objet de leur haine, & lui livrer bataille. On froue aussi avec la lame d'un couteau, dont on applique le tranchant en long sur les deux lèvres, & pour lors on contrefait un moineau, qui fait ce cri d'abord qu'il aperçoit l'ennemi, ou quelque bête qui leur fait la guerre; si un moineau aperçoit un chat en embuscade, & qui le guette, il fait ce cri qu'on peut imiter, & qui attire les autres oiseaux à la Pipée, tant petits que gros, & cela les réveille de leur peu de vivacité à s'approcher, & les rend plus curieux »⁴¹.

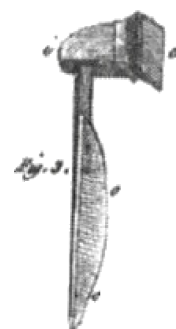


Fig. 12. Couteau à frouer muni d'un petit marteau ; Bulliard (J.B.F.P.), *Avicéptologie française*..., Paris, 1779, pl. VIII.

Les oiseleurs français continuèrent à développer cet appeau, comme l'atteste Jean-Baptiste-François-Pierre Bulliard. Celui-ci rédigea avec l'*Avicéptologie française* le second ouvrage fondamental dédié à l'oïsellerie en cette langue, dont la première édition parut en 1778 et connut de nombreuses rééditions⁴². L'oeuvre fut à son tour copiée ou mise à profit par d'autres auteurs, tels C. J. Kresz en 1822⁴³, Jean-Jacques-Joseph Baudrillart en 1834⁴⁴ et particulièrement J.-J. Grandjean en 1826, dont le manuel jouit de 9 éditions jusqu'en 1929⁴⁵. Selon Bulliard, un expert en oïsellerie avait pourvu la lame de couteau d'une extrémité en forme de petit marteau, qui permettait d'attirer également les pics vers l'oïseleur (**fig. 12**).

⁴⁰ Simon (Jean-Baptiste), *Moyens de conserver le gibier*..., op. cit., pp. 9-10; Liger (Louis), *La Nouvelle Maison Rustique*, op. cit., vol. 2, p. 843.

⁴¹ Simon (J.-B.), *Moyens de conserver le gibier*..., op. cit., pp. 9-10; Liger (L.), *La Nouvelle Maison Rustique*, op. cit., vol. 2, p. 859.

⁴² Bulliard (Jean-Baptiste-François-Pierre), *Avicéptologie française, ou traité général de toutes les ruses dont on peut se servir pour prendre les oiseaux qui se trouvent en France*, Paris, 1778.

⁴³ Kresz (C. J.), *Traité des chasses aux pièges. Supplément au traité général de toutes les chasses*, 2 vol., Paris, 1822, vol. 1, pp. 129-130 et pl. XXXIII, fig. 9.

⁴⁴ Baudrillart (Jean-Jacques-Joseph) et Herbin de la Halle de Quingery (Pierre-Étienne), *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches*, 3^e Partie, *Dictionnaire des chasses* [...], Paris, 1834, p. 112.

⁴⁵ Grandjean (J. J.), *Secrets de la chasse aux oiseaux contenant la manière de fabriquer les filets, les divers pièges, appeaux, etc, l'Histoire naturelle des Oiseaux qui se trouvent en France; l'art de les élever* [...], Paris, 1826. Encore en 1980, une réimpression parut chez Léonce Laget, Libraire & éditeur à Paris.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

Si la tradition du couteau à frouer était encore authentique et bien vivante chez Bulliard en 1778, il faut admettre qu'elle perdit graduellement son importance au cours du XIX^e siècle. Y contribua sans doute le fait qu'il existait depuis longtemps des modes et objets bien plus simples pour imiter l'appel de la chouette chevêche, tels la feuille de lierre ou l'appeau en bois⁴⁶. Après les passages de la littérature cynégétique française cités, on perd la trace de cette méthode singulière d'attirer les oiseaux au moyen du couteau à frouer, documentée du début du XIV^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e dans diverses parties d'Europe (Italie, France, Flandre). La spécificité de la tradition directe et orale, les limites inhérentes à la transposition écrite et la singularité ergonomique de ce mode d'appeau ont eu pour effet qu'il ne subsiste que de très rares sources à son sujet. L'historien est dès lors peu en état d'en retracer la diffusion et la portée.

Une image réaliste ?

Le closier à l'oiseleur d'Aigueperse s'est avéré être un témoin rare d'un mode de piégeage des passereaux au Moyen Âge tardif. Faut-il dès lors le considérer comme une image réaliste des pratiques d'oisellerie de son époque ?

Comme on l'apprend tant par le texte que par les images du traité de chasse d'Henri de Ferrières, piéger les oiseaux au breuil suppose d'abord que l'oiseleur soit caché dans une loge, qui peut être soit une structure fixe couverte de branches vertes et laissant passer les perches du piège vers l'extérieur, soit une loge mobile couvrant l'oiseleur et qui peut être déplacée vers les lieux adéquats. L'homme d'Aigueperse se tient en pleine vue, une des conditions n'est donc pas remplie. En outre, sa tenue ne peut être appelée discrète : il est coiffé d'un ample chaperon et est vêtu d'un élégant pourpoint noir à bordure festonnée, de chausses claires et de bottines noires. On est loin de la tenue verte ou grise que recommandait vers 1390 Gaston Fébus pour les chasseurs, en fonction des saisons⁴⁷. Ici, l'oiseleur porte plutôt un accoutrement à la mode du temps, qui n'aurait pas détonné dans quelque assemblée de cour.

Une seconde condition préalable évoquée dans les *Livres du roy Modus* ainsi que dans les traités d'oisellerie postérieurs, est la présence d'une chouette (souvent la petite Chevêche d'Athéna, *Athene noctua*). Attachée à proximité sur une perche, elle suscitera l'agressivité des passereaux et les attirera vers le piège. Ici, il n'y a aucune trace de cet auxiliaire.

Qu'en est-il du breuil ? À y regarder de près, il manifeste quelques anomalies : les perches entrouvertes sont reliées l'une à l'autre par un jeu serré de cordelettes, qui vont jusqu'à se croiser à plusieurs reprises, ce qui suppose la présence de deux ficelles. Ce détail est une entrave au bon fonctionnement du piège, les deux ficelles devant par leur déclenchement différencié, voire par leur frottement croisé, ralentir la fermeture du piège. Or, celle-ci doit être instantanée. Le breuil doit donc avoir une seule ficelle, qui passe alternativement par le côté externe de l'une puis de l'autre perche ouverte. C'est ce qui se voit distinctement dans les miniatures illustrant le chapitre 132 des meilleurs manuscrits du *Modus* (fig. 13).

Il n'y a du reste qu'une ficelle qui sort de la base du breuil représenté à Aigueperse, tandis que le tracé entre les deux perches entrouvertes en suppose deux. Ceci constitue une autre incohérence de détail dans la scène.

L'homme pratique l'art de frouer avec le couteau, et donc d'imiter le cri de la chouette ou celui des petits oiseaux signalant la présence de celle-ci. Il est cependant étrange que l'homme tienne le couteau

⁴⁶ Ainsi, Grandjean, *Secrets de la chasse aux oiseaux...*, op. cit., p. 10 : « mais l'appeau dont l'emploi est le plus facile est l'appeau à languette » (cf. all. *Wichtelpfeife*).

⁴⁷ Gaston Phébus. *Livre de chasse*, chap. 42, éd. Gunnar Tilander, Karlshamn, 1971 (*Cynegetica*, 17), p. 184.

UN RARE ACCESSOIRE D'OISELLERIE

à frouer d'une main, tout en maintenant le breuil de l'autre main, ce qui est de toute évidence opposé à l'ergonomie du piège. L'oiseleur représenté devait nécessairement poser le couteau pour prendre de cette main la ficelle, si bien que, dans l'intervalle, l'oiseau se serait envolé. En réalité, deux moments



Fig. 13. Oiseleurs maniant le breuil ; Henri de Ferrières, *Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, Paris, BNF, ms. fr. 12399, f. 93v, détail.

successifs du piégeage au breuil sont ici représentés. En premier lieu, il fallait attirer les oiselets en usant d'un appeau, ou en frouant avec la feuille de lierre ou le couteau (attraction auditive), tandis que la chouette attachée à proximité servait à déclencher l'irritation des oiselets (attraction visuelle), moment où l'oiseleur pouvait encore produire des sons chuintants ou flûtés avec ses lèvres⁴⁸. Dans un second temps, toute l'attention était reportée sur le breuil, brandi hors de la loge et maintenu parfaitement immobile,

une main tenant le manche, l'autre la ficelle. Dès qu'un oiseau s'y posait, on tirait la cordelette d'un coup sec et, si l'oiselet était pris, on rentrait le breuil dans la loge pour le récolter.

Tout bien considéré, le closioir d'Aigueperse est donc une représentation non pas réaliste, mais synthétique, du piégeage au breuil. Deux actions successives y sont montrées simultanément, en un tableautin qui, tel quel, ne pouvait nullement fonctionner. En outre, c'est une image un peu décalée, montrant l'oiseleur davantage comme un noble que comme un homme du peuple, et qui n'est ni abrité, ni en tenue discrète. Tel qu'il se présente, cet oiseleur rejoignait dès lors la dominante aristocratique des autres chasses et des armoiries représentées sur le plafond d'Aigueperse.

Baudouin VAN DEN ABEELE

FNRS / Université Catholique de Louvain

Christoph GASSER

Stadtmuseum Klausen / Chiusa

⁴⁸ On en trouve une évocation diversifiée chez Henri de Ferrières : « Et agache [*froue*] premierment de la feuille d'ierre, quer ch'est une chose qui mout atrait les oisiaus de venir a la pipee. Et quant tu aras agachié de la feuille d'ierre perchiee, donques pourras tu piper de l'une des trois manieres de quoi on doit piper. L'une est de piper de une feuille de fou [*hêtre*] ou d'autre arbre, l'autre si est de herbe que l'en met entres ses lievres, l'autre si est d'une pipe de bois, ou l'en met une teille [*partie filamenteuse du bois*] bien paree qui est faite d'antein [*scion*] d'esglentier » (*Les livres du roy Modus...*, éd. cit., chap. 134, l. 30-39).